

Congo

Une nouvelle création de Faustin Linyekula



Copyright : Baerbel Mueller

**A force de penser au Congo, je suis devenu un Congo bruissant de forêts et de fleuves
où le fouet claque comme un grand étendard.**

Aimé Césaire, Cahier d'un retour au pays natal

Le Congo n'existe pas...

Il fallait l'inventer.

1884, conférence de Berlin, le roi Léopold a une idée aussi énorme que sa large stature, il veut une colonie personnelle. Il envisage d'abord d'acheter un bout de planète à quelqu'un, une province de l'Argentine, un bout de Bornéo, une île du Pacifique, mais on refuse de vendre et même de louer. A cette époque, les explorations de Livingstone et de Stanley font grand bruit, on cherche les sources du Nil. Alors ce sera l'Afrique... Le roi convoque Stanley...

Et le Congo commence dans les rêves du roi géant, un immense jardin, une propriété privée, une société anonyme, des bénéfices inouïs...

Posséder quatre-vingts fois la Belgique, c'est quand même quelque chose.

Revenons à la Conférence. On négocie, on pinaille, on trace des lignes et des frontières, on scrute, le roi s'invente une œuvre de bienfaisance, des sociétés philanthropiques, des missions civilisatrices, des explorations scientifiques...

La conférence se termine, l'Afrique possède désormais son acte de notaire, reste à bâtir un Etat, reste à créer le Congo...

Le Congo n'existe pas

Il fallait l'inventer...

Des tas de gens se mirent à la tâche, Stanley, l'explorateur, Charles Lemaire, l'éclaireur, Léon Fievez, le tortionnaire, les frères Goffinet les négociateurs, le comte Brouhoven de Bergeyck, le propriétaire...

CONGO

www.kabako.org

Mais le Congo n'existe toujours pas...

Il n'y a qu'un fleuve, un peu de boue et beaucoup d'eau, quelque chose qui coule comme une cicatrice...
Il y a la grande forêt, les lianes, les arbres, les oiseaux, le bois pourri, et une chose nocturne qui se creuse au milieu des couleurs, comme un secret sur ce que nous sommes.

Et il y a ces photos d'enfants disparus depuis longtemps, des enfants mutilés, dans enfants sans nom ou avec un tout petit nom, comme le petit Yoka, petit garçon de Lyembe amputé de la main droite.

Le Congo n'existe pas

Ou plutôt n'existe plus...

Etat indépendant du Congo, devenu Congo belge, devenu Zaïre, devenu République démocratique du Congo...

Le Congo n'existe pas...

Demeurent la tristesse de la terre, l'insondable tristesse de la terre et le mal qui dévore...

Contexte

En 2016, alors artiste associé de la ville de Lisbonne, Faustin est sollicité par le Théâtre National D. Maria II et Tiago Rodrigues pour mettre en espace quatre textes de son choix avec les comédiens du National et dans le cadre du festival Voz Alta. *Congo* est l'un de ces textes, Faustin rencontre Eric Vuillard, le texte est traduit en portugais, Teresa Coutinho, actrice et metteur en scène portugaise, assure l'assistantat.

Une première traversée qui donne à Faustin l'envie de plonger plus profondément dans le texte.

L'Equipe

7 personnes, dont 3 artistes sur scène.

En tournée : 5 personnes

Direction artistique : Faustin Linyekula

Texte : Eric Vuillard

Avec Daddy Moanda Kamono, Faustin Linyekula, Pasco Losanganya

Bande sonore : Franck Moka, Faustin Linyekula

Régie lumière : Koceila Aouabed

Production : Studios Kabako – Virginie Dupray

Coproduction : Théâtre de la Ville / Festival d'Automne - Paris, Ruhrtriennale, Kunstenfestivaldesarts – Bruxelles, HAU Hebbel am Ufer – Berlin, Théâtre Vidy-Lausanne, Le Manège, Scène nationale de Reims, Holland festival - Amsterdam.

Avec le soutien du Centre Dramatique National de Normandie-Rouen (accueil studio) et du Centre National de la Danse – Pantin (prêt studios) et du KVS Bruxelles.

Durée : 1h50

Première : 24 mai 2019, KVS Box, Bruxelles, dans le cadre du Kunstenfestivaldesarts

Faustin Linyekula

Danseur, chorégraphe et metteur en scène, Faustin Linyekula vit et travaille à Kisangani (République Démocratique du Congo).

Après une formation littéraire et théâtrale à Kisangani, il s'installe à Nairobi en 1993 et cofonde en 1997 la première compagnie de danse contemporaine au Kenya, la compagnie Gàara.

De retour à Kinshasa en juin 2001, il met sur pied une structure pour la danse et le théâtre visuel, lieu d'échanges, de recherche et de création : les Studios Kabako.

Avec sa compagnie, Faustin est l'auteur d'une quinzaine de pièces qui ont été présentées sur les plus grandes scènes et festivals en Europe, en Amérique du Nord et du Sud, en Australie et en Afrique.

Parmi les collaborations, on citera une mise en scène pour la Comédie Française (*Bérénice*, 2009), une création pour le Ballet de Lorraine (*La Création du monde 1923-2012*), un solo pour un danseur du CNB - Ballet National du Portugal. Faustin a aussi imaginé des performances pour des musées : le MOMA à New York (2012), le MUCEM à Marseille (2016) et le Metropolitan Museum (2017).

Il enseigne régulièrement en Afrique, aux Etats-Unis (University of the Arts, Philadelphie, University of Florida – Gainesville, University of Arizona, Tempe...) et en Europe (Paris, CNDC Angers, Impulstanz...).

Faustin a reçu en 2007 le Grand prix de la Fondation Prince Claus pour la culture et le développement. En 2016, Faustin a été artiste associé de la Ville de Lisbonne et a reçu la médaille du mérite culturel de la ville.

Depuis 2007, Faustin inscrit son travail et sa démarche dans la ville de Kisangani où les Studios Kabako accompagnent par la formation, la production et la diffusion de jeunes artistes congolais dans le domaine du spectacle vivant, mais aussi de la vidéo et de la musique.

En 2014, Faustin et les Studios Kabako ont reçu le premier prix de la fondation américaine CurryStone pour le travail développé sur Kisangani et notamment sur la commune de Lubunga auprès des différentes communautés.

A partir de septembre 2018 et sur trois saisons, Faustin sera artiste associé du Manège à Reims.

En juin 2019, il était avec William Kentridge artiste associé du Holland Festival.

Eric Vuillard

Né en 1968 à Lyon, Eric Vuillard est écrivain et cinéaste.

Il est notamment l'auteur de *Conquistadores* (Léo Scheer, 2009, prix Ignatius-J. Reilly), de *Tristesse de la terre* (Actes Sud, 2014). Il a reçu le prix Frantz Hessel et le prix Valéry-Larbaud pour deux récits publiés chez Actes Sud en 2012 : *La Bataille de d'Occident* et *Congo*. En 2017, il publie *L'ordre du jour* dans lequel il se glisse dans les coulisses de l'histoire européenne, en 1933, le prix a été couronné du prix Goncourt 2017.

Il réalise en 2008 son second long métrage, *Mateo Falcone*, qui est une adaptation de la nouvelle de Prosper Mérimée. Le film a été présenté au Festival de Turin ainsi qu'au festival Premiers Plans d'Angers (sortie en salle en 2014).



Daddy Kamono Moanda

Moanda Daddy Kamono commence le théâtre dès l'âge de 17 ans à Kinshasa en République Démocratique du Congo avec la compagnie de théâtre Les Bédjarts. Il assiste également Faustin Linyekula à la mise en scène pour sa première pièce au Congo, *Spectacularly Empty*, avant de partir pour la France où il se forme de 2003 à 2006 à l'Ecole Supérieure Dramatique du Théâtre National de Bretagne, sous la direction de Stanislas Nordey. Une occasion pour lui de travailler avec de nombreux metteurs en scène : Claude Régy, Hubert Colas, Serge Tranvouez, Wajdi Mouawad, Nadia Vonderheyden, Loïc Touzé, Marie Vayssière, Christian Colin...

En 2005, il participe avec les Studios Kabako et sous la direction artistique de Faustin Linyekula à la tournée américaine de *Triptyque sans titre*, cinq ans plus tard, il est l'un des interprètes de *Pour en finir avec Bérénice*.

Collaborateur régulier de Stanislas Nordey, il joue dans de nombreuses créations : *Cris* de Laurent Gaudé, *Gênes 01* et *Peanuts* de Fausto Paradivino, *Electre* de Hugo Von Hofmannsthal en 2006, *7 secondes*, *Das System* et *Nothing Hurts* de Falk Richter en 2008, *Se trouver* de Pirandello en 2012, *Tristesse animal noir* de Anja Hilling en 2013 et la même année *Par les villages* de Peter Handke, présenté à la Cour d'honneur au festival d'Avignon.

Parmi les autres collaborations, on citera Philip Boulay pour *Top Dog Underdog* de Suzan-Lori Parks en 2007, une adaptation de Oriza Hirata *Tori No Tobu Takasa*, mise en scène par Arnaud Meunier (2009), *Aide-toi le ciel* écrit et mis en scène par Aline César (2016), *Nkenguegi* écrit et mis en scène par Dieudonné Niangouna dans le cadre du Festival d'Automne (2016) et *Amour Luxe* mise en scène par Magali Tosato à Vidy-Lausanne (2017).

Il vient de jouer dans *Tram 83*, d'après un roman du congolais Fiston Nasser Mwanza, sur une mise en scène de Julie Kretzschmar et tourne en 2019 dans la dernière création d'Arnaud Churin, *Othello*.



Pasco Losanganya

Comédienne, Pasco Losanganya vit et travaille entre Kinshasa et Stockholm

Diplômée en 2008 de l'Institut National des Arts (licence en interprétation dramatique), elle se forme à travers de nombreux ateliers au théâtre, mais aussi à la danse traditionnelle et contemporaine et à l'acrobatie.

Elle travaille avec de nombreux metteurs en scène : Muambayi Kalengai, José Bau ou Jean Chaka de l'Ecurie Maloba, Guido Kleene (2009-010, Hollande), Search for Common Ground (2010-013), ou Dieudonné Niangouna (012-013, Congo-Brazzaville).

En 2007, elle participe à un atelier avec Faustin Linyekula, atelier au terme duquel elle est retenue dans la distribution de *La Fratrie errante*, une mise en scène du texte de Marie-Louise Bibish Mumbu présentée en France (Paris, Limoges) et en Afrique centrale (Brazzaville, Libreville, Malabo, Yaoundé, Douala, Bangui et Kinshasa).

En 2010, elle est à l'affiche de *Pour en finir avec Bérénice*, cette adaptation très personnelle de Jean Racine est montrée à Angers, Braunschweig, Avignon, Paris et Bruxelles.

En 2013, elle fait partie de *Drums and Digging* (2013), la pièce est présentée au Festival d'Avignon, à Annecy (Bonlieu-Scène nationale), à Grenoble (Hexagone), au KVS Bruxelles, au Zürcher Spektakel et au festival Eurokaz en Croatie...

En 2015-2016, elle rejoint 13 autres artistes de Palestine, Croatie, Slovénie, Afrique du Sud, Burkina Faso, Congo, Sénégal, Liban, Portugal dans le cadre du 1SpaceLab, laboratoire itinérant organisé par le KVS Bruxelles et le festival Alkantara pour une mise en commun des pratiques artistiques et une réflexion sur les limites et les possibilités de leurs différents contextes de travail.